

Title	Les Parapluies de Cherbourg inspiré de Visconti, de Chaplin et d'Ozu
Sub Title	ヴィスコンティ, チャップリン, 小津の影響を受けた『シエルブールの雨傘』
Author	山本, 武男(Yamamoto, Takeo)
Publisher	慶應義塾大学日吉紀要刊行委員会
Publication year	2018
Jtitle	慶應義塾大学日吉紀要. 人文科学 (The Hiyoshi review of the humanities). No.33 (2018.) ,p.331- 337
JaLC DOI	
Abstract	
Notes	
Genre	Departmental Bulletin Paper
URL	https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AN10065043-20180630-0331

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the KeiO Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

Les Parapluies de Cherbourg inspiré de Visconti, de Chaplin et d'Ozu

Takeo Yamamoto

Les Parapluies de Cherbourg (1964) est le chef-d'œuvre de Jacques Demy, une comédie musicale, baptisée « film en chanté⁽¹⁾ » par le réalisateur. Tous les personnages chantent dès le début jusqu'à la fin, ce qui est une mise en scène rarissime dans l'histoire du cinéma. Si son originalité se fait remarquer, on ne parle pas des films qui inspirent au cinéaste le sien.

Il s'avère que Visconti, Chaplin et Ozu influencent la conception du film. Tout d'abord, la fin de *Nuits blanches* [*Le Notti bianche*] (1957) de Luchino Visconti, un réalisateur que Demy admire à son adolescence⁽²⁾, correspond à celle des *Parapluies de Cherbourg* : il neige, les deux anciens amoureux se séparent et on voit un panneau d'Esso, entreprise d'essence. Dans *Nuits blanches*, le héros Mario, employé rejoignant son poste dans une ville, joué par Marcello Mastroianni, passe quelques nuits avec Natalia, jeune fille qu'il a rencontrée par hasard sur un pont. Elle y attend, depuis un an, l'homme de sa vie, car il l'avait quittée en promettant son retour après un an. Mario, ayant eu un coup de foudre pour elle, lui déclare son amour, tandis que l'homme qu'elle attendait ne revient pas au rendez-vous. Il se

(1) Voir. Yonnick Flot, « Demy l'Enchanteur », *Demy tout entier* (prospectus du festival des films de Demy), AFCAE (Association française des cinémas d'art et d'essai), 1997, s. p.

(2) *Ibid.*, Flot y nomme également d'autres cinéastes admirés par Demy : Bresson, Ophuls, Cocteau, Welles et Minnelli.

met à neiger, Natalia renonce à son ancien amour, la cloche de l'église sonne, au petit matin, leur nouvel amour commence presque... Elle aperçoit, un peu au loin, l'homme de sa vie qui l'attend sur le pont. Natalia quitte Mario pour le rejoindre. On regarde Mario s'éloigner dans une petite rue enneigée où il y a, à droite, une station-service avec un panneau d'Esso.

À la fin des *Parapluies de Cherbourg*, Guy tient une station-service, ayant fondé une famille après que Geneviève, son ancienne amie, l'avait quitté, pendant la guerre d'Algérie où il accompagnait l'armée, pour épouser un autre homme. La veille de Noël, elle passe à sa station-service, en conduisant une voiture de luxe où est montée Françoise, sa petite fille, l'enfant de Guy et Geneviève. Il fait entrer son ancienne amie dans le bâtiment où elle sait que Guy, lui aussi, a épousé une autre femme pour avoir un enfant qui s'appelle François, le nom que les deux anciens amoureux s'étaient promis de donner à l'enfant qu'ils auraient, alors que Madeleine, épouse de Guy, et leur enfant sont partis pour acheter des cadeaux de Noël. Geneviève part en voiture avec sa fille, sous la neige, et Guy accueille chaleureusement le retour de sa femme et de son fils. Enfin, on voit cette famille en arrière plan, avec un gros panneau d'Esso. La séparation, le panneau de cette société et la neige à la fin du film lient *Les Parapluies de Cherbourg* à *Nuits blanches*. N'est-ce qu'une simple coïncidence ? C'est la femme qui part dans *Les Parapluies de Cherbourg*, tandis que c'est l'homme dans *Nuits blanches*. Demy change de temps en temps le sexe du personnage concerné dans les séquences qui seraient inspirée de tel ou tel film.

Catherine Deneuve jouant Geneviève est filmée parfois devant un miroir qui reflète son image : on voit sa beauté sous deux angles en même temps. Cette sorte de mise en scène viendrait de *Nuits blanches* ainsi que du *Guépard* [*Il Gattopardo*] (1963) de Visconti, sans doute. Dans celui-là, Natalia, entrée dans la chambre de la personne qu'elle a en tête, son locataire, où il y a trois miroirs, pendant son absence, est filmée devant un miroir sur le mur la reflétant encore avec son image réfléchie

dans le miroir sur le mur de l'autre côté. Dans *Le Guépard*, film sorti un an avant la sortie des *Parapluies de Cherbourg*, Tancredi, jeune aristocrate participant au *Risorgimento* comme volontaire, joué par Alain Delon, et son oncle, le prince Salina, joué par Burt Lancaster, sont de même filmés respectivement devant un miroir qui les reflètent, ce qui fait un effet pareil à celui du cas de Geneviève des *Parapluies de Cherbourg*. La mise en scène de Demy est-elle inspirée de Visconti ?

Dans *Nuits blanches*, Natalia et l'homme de sa vie vont à l'Opéra et ils s'installent côte à côte au balcon, tandis que, pendant son absence, elle va au *dancing* avec Mario, ce qui évoque les séquences des *Parapluies de Cherbourg* où Geneviève et Guy écoutent l'opéra ensemble au balcon et vont au *dancing*. En fin de compte, plusieurs ressemblances évoquées ci-dessus font raisonner par analogie : *Les Parapluies de Cherbourg* est inspiré de *Nuits blanches* et, probablement du *Guépard*.

Quant à *L'Opinion publique* [*A Woman of Paris*] (1923) de Charlie Chaplin, il s'agit également de la fin des *Parapluies de Cherbourg* : à sa station-service, Guy retrouve Geneviève, devenue la femme de Roland joaillier, portant un manteau de fourrure, montée dans une voiture de luxe ; elle est descendue, on la voit de dos marcher vers le bâtiment avec Guy qui est en tenue simple. C'est très contrasté ! Une fois entrée, elle promène un regard curieux d'un côté puis de l'autre, et ils se parlent un peu de leur vie présente. Elle lui dit qu'elle est en deuil de sa mère.

Cette séquence évoque celle de *L'Opinion publique* où Marie et Jean, protagonistes, anciens amoureux, se retrouvent. Ils s'aiment en province, mais à cause d'un malentendu, Marie quitte Jean pour devenir la maîtresse d'un millionnaire parisien. Un soir, invitée à une fête qui a lieu dans un atelier au Quartier latin, elle rend visite, par erreur, à un autre atelier, celui de Jean, venu à Paris et devenu peintre. Elle y vient dans une voiture de luxe, portant un manteau de fourrure. Cette ressemblance à la fin des *Parapluies de Cherbourg* est remarquable. Jean, surpris, fait entrer Marie chez lui. Elle y promène un regard

curieux d'un côté puis de l'autre, ce qui rappelle Geneviève qui fait un pareil geste en entrant dans l'intérieur de la station-service de Guy.

Marie commande à Jean son portrait, il l'accepte et vient chez elle pour lui faire choisir son costume. Il porte un crêpe au bras et lui dit que son père est mort, ce qui évoque le décès de la mère de Geneviève dont elle parle à Guy quand ils se retrouvent. Demy emprunterait un épisode, tout en changeant le sexe des personnages.

La séparation de Marie et Jean et celle de Geneviève et Guy ont des points communs. Dans les deux films, la scène concernée se déroule à la gare. Geneviève raccompagne sur le quai Guy, appelé par l'armée, tandis que Marie et Jean viennent ensemble acheter leur billet à la gare pour se marier à Paris malgré l'opposition de leurs parents ; Jean retourne pour prendre ses affaires, mais il ne revient plus, parce que son père est devenu malade ; elle croit par méprise qu'il a changé d'avis et part toute seule pour la capitale. Marie, de même que Geneviève, après la séparation, fréquente ou épouse un riche, et elles retrouvent leur ancien ami qui mène une vie simple.

De plus, le rôle de la mère de Geneviève et celui de la mère de Jean se ressemblent. Celle-là, boutiquière de parapluies, s'oppose à ce que sa fille de 17 ans fréquente Guy, jeune mécanicien d'un garage ; celle-ci convainc son fils que Marie, demi-mondaine, n'est pas digne de son amour. Enfin, les fréquentations de leur enfant ne leur plaisent pas. Dans ce cas aussi, le réalisateur change le sexe des personnages concernés dans les séquences qui seraient inspirées d'un autre film : la mère déprécie celle que son fils fréquente dans le film de Chaplin, tandis que la mère celui que sa fille aime dans le film de Demy.

Somme toute, par rapport aux relations humaines et à leur déroulement, *Les Parapluies de Cherbourg* ressemble en partie à *L'Opinion publique* : les jeunes amoureux veulent se marier, mais la mère de l'un ou de l'autre s'y oppose ; ils se séparent à la gare ; l'amoureuse devient la femme ou la maîtresse d'un riche ; un

soir, portant un manteau de fourrure, elle réapparaît devant son ancien amoureux, tout en venant dans une voiture de luxe classique. Il la fait entrer chez lui ou dans son bureau, elle regarde l'intérieur avec curiosité, ils se parlent de leur actualité. Enfin, ils ne peuvent plus s'unir.

Les Parapluies de Cherbourg est la suite de *Lola* (1961), le premier long métrage de Jacques Demy, qui traite de la carrière de Roland avant de devenir joaillier : il retrouve une amie d'enfance Cécile, dite Lola comme chanteuse de cabaret, et tombe amoureux d'elle, mais elle n'accepte pas son amour car elle attend depuis longtemps l'homme de sa vie qui lui a promis son retour. Ce dernier revient enfin et ils s'unissent de nouveau. À la fin du film, Cécile et son amoureux montés dans un cabriolet et Roland marchant se croisent sur la route à côté d'un port, elle s'aperçoit de Roland, mais lui non. Cette scène rappelle la fin de *L'Opinion publique* : le millionnaire Pierre et un de ses amis montés dans un cabriolet croisent Marie assise derrière une charrette à cheval sans que les deux le sachent : Jean s'est suicidé à cause de sa peine de cœur, Marie quitte Pierre et tient un orphelinat en province avec la mère de Jean : sa mort les a réconciliées. Enfin, *Lola* est également inspiré de *L'Opinion publique*, sans doute. Du reste, quant à Roland, *Lola* est l'histoire de son amour déçu et *Les Parapluies de Cherbourg* est celle de son amour accompli, concernant l'héroïne, le premier est l'histoire d'une femme qui put attendre l'homme de sa vie et le second traite d'une femme qui ne le put pas.

En troisième lieu, *Voyage à Tokyo* (1953) de Yasujirô Ozu aurait techniquement inspiré à Demy une séquence des *Parapluies de Cherbourg*. Geneviève, malgré l'opposition de sa mère, continue à fréquenter Guy, mais il lui dit qu'il doit aller accompagner l'armée à la guerre d'Algérie, elle veut alors se marier en cachette avec lui pour s'unir ce soir-là. Guy amène son amie à la maison et la fait entrer dans sa chambre, il la fait asseoir sur son lit tout en prenant ses épaules avec son bras. La scène s'arrête là, suivie de trois plans représentant l'aspect nocturne et désert autour

de chez lui : entrée du bâtiment, ruelle devant l'entrée, rue à côté du bâtiment. Ces trois plans signifient deux choses : ils s'aiment jusqu'à l'heure où le quartier devient désert et Geneviève rentre chez elle à travers les trois lieux évoqués ci-dessus, car ces trois plans sont suivis d'une séquence où elle rentre chez elle pour embrasser sa mère en larmes en lui parlant du départ de Guy. Cet aspect nocturne et désert fait ressortir leur amour passionné par contraste et fait imaginer le retour de Geneviève triste.

Ces trois plans allusifs évoquent les cinq plans jouant un rôle pareil dans *Voyages à Tokyo*. De vieux époux habitant à Hiroshima viennent voir leurs enfants qui ont fondé une famille à Tokyo, ceux-ci les traitent avec une légèreté sous prétexte de travail. La mère s'alite, mourante juste après être rentrée à Hiroshima, probablement à cause de la fatigue du voyage. Ses enfants, venus de Tokyo et d'Osaka, se rassemblent autour d'elle. Elle meurt au petit matin. Ozu évite de filmer le moment où elle expire, tout en le remplaçant par cinq plans représentant diverses vues du quartier désert autour de chez les vieux époux. Ce début de la journée fait ressortir la fin d'une vieille épouse par contraste. On ne montre pas l'objet à représenter, ce qui l'évoque plus efficacement. C'est le cas des trois plans des *Parapluies de Cherbourg*. Demy emprunterait-il ce procédé cinématographique à Ozu ?

Dans *Les Parapluies de Cherbourg*, encore un plan filmant le port remplace une scène où Guy, abandonné par Geneviève pendant son absence, passe un moment avec une prostituée dans un hôtel. Un bateau sifflant dans le port symbolise leur acte. À la fin de *Voyage à Tokyo* aussi, un bateau donne un coup de sifflet dans le port d'Onomichi, ville où les vieux époux habitent, ce qui fait imaginer les relations des deux films. Dans *Les Demoiselles de Rochefort* (1966), le réalisateur parodie une scène presque au début de *Voyage à Tokyo* : le vieil époux, faisant sa valise, dit à sa femme qu'il ne trouve pas son oreiller pneumatique. Irrité, il lui dit que c'est elle qui s'en occupe, elle le nie mais fait semblant de le chercher. Peu

après, il le retrouve, ce dénouement fait sourire. Demy fait jouer Catherine Deneuve et Françoise Dorléac dans une pareille situation. Juste avant de danser sur la scène dans la fête de la ville, la sœur aînée des jumelles, jouée par Dorléac, perd un de ses gants longs de costume de théâtre, elle le dit à sa sœur cadette, jouée par Deneuve, mais elle s'occupe toujours de ses soins du visage, la sœur aînée, irritée, recommence à le chercher, puis elle le retrouve facilement. Cette parodie prouverait-elle que Demy adore le film d'Ozu ?

Ozu aime une succession de champs-contrechamps en filmant le dialogue de deux personnages, Demy aussi utilise remarquablement cette technique dans *Les Parapluies de Cherbourg* et dans *Les Demoiselles de Rochefort* : les personnages, filmés en face, se tiennent droit à la manière d'Ozu. Le chœur d'écoliers change le cours de l'intrigue dans *Voyage à Tokyo* : on l'entend entre les funérailles et le départ pour Tokyo de Noriko, belle fille gentille de la décédée. Dans *Les Demoiselles de Rochefort* aussi, Demy insère, dans des séquences concernant la fête de la ville, un chœur d'enfants entre une danse d'hommes et celle de femmes, ce qui change l'ambiance. Aurait-il également emprunté cette technique à Ozu ?

En fin de compte, l'histoire des *Parapluies de Cherbourg* viendrait, en partie, de *L'Opinion publique*, et les techniques et les mises en scène de *Nuits blanches* et de *Voyages à Tokyo*. *La La Land* (2016) est un film en hommage aux *Parapluies de Cherbourg* et à d'autres films classiques, mais *Les Parapluies de Cherbourg* aussi un film consacré aux maîtres du cinéma.